

## Parole de Dieu et discernement spirituel\*

À l'intérieur de nous-mêmes, au plus profond de notre cœur, un monde intérieur est actif, qui est fait de tensions, de désirs, d'inclinations orientant notre vie et nos relations dans deux directions opposées : selon l'Esprit, ou selon la chair... Ce sont des réalités intérieures qui, en elles-mêmes, sont positives et naturelles, mais qui ont pourtant besoin d'être clarifiées et orientées, car elles présentent une certaine ambiguïté. Dans la mesure où ils sont pris dans les filets d'une subtile séduction au mal, ces deux mondes deviennent une manifestation de l'état de notre « cœur » et rendent visible sa méchanceté, le fait qu'il s'est détaché de Dieu pour devenir esclave de lui-même (*cf.* Mc 7, 21). Lorsqu'ils s'approchent de notre cœur et tentent de porter atteinte à son intégrité, la vigilance seule permet de démasquer leur véritable danger. Les anciens moines invitaient à garder leur propre cœur par une parole sûre qui a le courage d'interroger tout désir ou toute pensée qui tente d'entrer en nous et de l'obliger à révéler sa véritable nature : c'est-à-dire si elle est selon l'Esprit ou selon la chair, si elle nous rapproche de Dieu ou si elle nous éloigne de lui.

Mais quelle parole a la force et l'audace d'affronter ce type d'ennemi, malin au point de ne jamais se montrer sous son vrai visage ? Nos paroles sont trop faibles ; elles se laissent facilement tromper et tombent tôt ou tard dans le piège d'une suggestion pleine de charme, séduisante et mortelle à la fois.

Pour vraiment garder notre cœur, nous avons besoin d'une parole sûre et fidèle, une parole qui ne peut être trompée, une parole capable d'éclairer et de démasquer l'origine et la direction de nos désirs, une parole à laquelle les pensées ne peuvent résister et auxquelles elles

---

\* Cet article est la traduction de : Adalberto PIOVANO, « Parola di Dio e discernimento spirituale », dans *Parola Spirito e Vita. Quaderni di lettura biblica*, n° 71. *Il discernimento*, Bologna, EDB, 2015, p. 165-183. Merci à la traductrice, Marie-Pascale Dran, osco, pour son travail attentif. (NdE)

sont obligées de répondre correctement. Cette parole capable d'éclairer et d'interroger ce qui se meut dans notre cœur et qui oriente notre vie, c'est la Parole de Dieu. C'est elle qui permet un discernement authentique en vue d'un choix conforme à la volonté de Dieu, au dessein que Dieu a sur nous. Et elle est justement un discernement selon l'Esprit.

### 1. « Le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu » (Ep 6, 17)

Pour préciser certains termes et souligner quelques éléments permettant de nous concentrer sur la relation entre la Parole de Dieu et le discernement spirituel, nous pouvons partir d'une définition synthétique qui se trouve dans Ep 6, 17. Paul, énumérant les différents éléments de l'armure nécessaires pour que le chrétien puisse affronter sérieusement et avec force le combat « contre les ruses (*pròs tàs methodeias*) du diable » (Ep 6, 11), il conclut par « le glaive de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu (*tèn màchairan toù pneùματος, o estin rëma Theou*) » (Ep 6, 17). Dans cette expression, nous trouvons une dynamique intéressante qui pourrait être résumée comme suit : « le glaive de l'Esprit » est le glaive offert par l'Esprit, donc en relation profonde avec lui, et qui permet sa domination. Et dans la Parole de Dieu, l'Esprit agit comme un glaive. Soulignons quelques images.

La Parole de Dieu comme glaive est une image classique de la tradition biblique pour exprimer la capacité qu'a la Parole de Dieu de pénétrer, de blesser, de séparer, de provoquer une *crise*. On pourrait dire que le glaive devient un symbole de discernement précisément dans son lien avec la Parole. Parmi les différents textes que l'on pourrait citer, le plus emblématique est celui de He 4, 12-13. Même si, dans ce texte, l'aspect d'un discernement intérieur qui provoque le *penthos* et rend le cœur « dioratique », capable de voir à travers les choses, est plus accentué, dans Éphésiens, la coloration se présente plus comme une compétition : l'image du glaive met ainsi en évidence la puissance de la Parole de Dieu en provoquant une séparation, en clarifiant<sup>1</sup>.

Le glaive de l'Esprit contient en lui une capacité de séparer, de discerner selon l'Esprit, avec la puissance de l'Esprit. L'Esprit a un instrument auquel il communique sa force, c'est la Parole de Dieu, et

1. Voir aussi l'image de l'épée sortant de la bouche du Christ dans Ap 1, 16 ; 2, 12 ; 19, 15.21. Sur l'utilisation de cette image dans le Nouveau Testament, voir : W. MICHAELIS, « Máchaira », dans *Grande Lessico del Nuovo Testamento*, VI, Paideia, Brescia, 1970, col. 1423-1426 ; E. PLÜMACHER, « Máchaira », dans *Dizionario Esetico del Nuovo Testamento*, éd. H. Baltz – G. Schneider, II, Paideia, Brescia, 1998, col. 306-309.

il s'en sert comme d'un glaive, pour notre discernement. C'est pourquoi on peut parler de discernement spirituel.

Ce texte de la Lettre aux Éphésiens établit donc un lien étroit entre l'Esprit, la Parole de Dieu et le discernement : l'Esprit nous ouvre à la compréhension de la Parole de Dieu pour nous (Jn 6, 63 : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie »), et cette Parole met en œuvre en nous un discernement selon l'Esprit. Il a déjà été clairement mis en évidence que le protagoniste du discernement, c'est l'Esprit de Dieu : c'est lui qui scrute et éprouve nos cœurs<sup>2</sup>. De plus, il faut souligner la relation intime entre l'Esprit et la Parole de Dieu : selon le texte de Paul, la Parole tire toute sa force de l'Esprit, qui lui donne le dynamisme à sa racine : l'Esprit de Dieu est, par nature, impétueux, imprévisible, mystérieux car insaisissable ; la Parole, au contraire, est le principe d'intelligibilité. Un Esprit sans Parole et une Parole sans Esprit sont stériles ; ensemble, ils sont fructueux, ils sont un « glaive » pour nous.

L'image utilisée par Paul contient en elle-même les éléments qui seront ensuite développés par la tradition. Nous ne nous attarderons pas sur les diverses définitions du discernement spirituel et de ses caractéristiques, telles qu'elles nous ont été transmises par la tradition ou par la réflexion actuelle. Nous nous concentrerons uniquement sur quelques aspects.

Tout d'abord, nous pouvons rapporter une définition du discernement présente dans l'*Échelle sainte* de Jean Climaque :

Le discernement, chez les commençants, est une connaissance vraie d'eux-mêmes ; chez les progressants, c'est un sens spirituel qui distingue sans erreur le vrai bien du bien seulement naturel ou de son contraire ; chez les parfaits, c'est une science qui leur vient d'une illumination divine, et qui peut éclairer de sa lumière ce qui est obscur chez les autres. Ou peut-être, d'une façon générale, le discernement est et se définit : la perception certaine de la volonté de Dieu en toute occasion, en tout lieu et en toutes circonstances ; elle se rencontre seulement chez ceux qui sont purs de cœur, de corps et de bouche<sup>3</sup>.

À première vue cette définition paraît un peu complexe, mais, en fait, elle nous révèle quelques aspects essentiels du discernement par rapport à la vie spirituelle. Le premier aspect est donné par la relation de discernement avec toute la personne. Ce n'est que dans la mesure où toute la personne (cœur, corps, bouche) est tendue vers la recherche de la volonté de Dieu (selon l'Esprit) et unifiée par elle, qu'elle peut

2. Cf. 1 Tm 2, 4.

3. JEAN CLIMAQUE, *L'Échelle sainte (Spiritualité Orientale 24)*, Abbaye de Bellefontaine, Nlle édition, 2007, XXVI, 1, p. 260.

acquérir un regard purifié qui donne une *compréhension sûre* de ce qui est selon l'Esprit. C'est pourquoi, le discernement exige un engagement continu de toute la personne.

De plus, ce qu'il faut percevoir comme un choix quotidien qui oriente la vie, c'est essentiellement la *volonté de Dieu*, ce que Dieu veut pour moi, pour ma vie, pour la vie de mes frères, c'est-à-dire la bonté, fruit de l'Esprit. Le discernement, dans son expression la plus mûre, devient une sorte de connaturalité avec Dieu, une manière de penser et d'agir comme Dieu, intuitivement.

Et enfin, le discernement a diverses nuances que Jean Climaque présente comme autant d'étapes de la croissance de la vie selon l'Esprit : c'est la connaissance de soi-même, de ce qui est en mouvement dans notre cœur, de ses propres limites ; c'est une sorte de sens spirituel qui permet de distinguer *le bien authentique du bien naturel et de son contraire* ; c'est une illumination intérieure donnée par l'Esprit (un charisme) dans un cœur purifié, au point de devenir un véritable ministère d'accompagnement des autres (paternité spirituelle). Le discernement est comme une transformation progressive du regard sous la lumière de l'Esprit : à partir d'un regard clair sur soi, on devient capable de regarder ses frères et sœurs avec les yeux mêmes de Dieu.

Un deuxième aspect qui peut être souligné est le double sens de l'adjectif « spirituel ». Il indique avant tout la qualité, le niveau où l'on exerce le discernement. Même si l'espace de discernement est la vie dans sa complexité et la totalité de la personne humaine, le point de départ est en profondeur. Et cela nous amène à comprendre le double sens de l'adjectif « spirituel ».

Tout d'abord, « spirituel » signifie « selon l'Esprit ». C'est le niveau indiqué par saint Paul dans 1 Co 2, 12, lorsqu'il enseigne que nous avons reçu l'Esprit de Dieu en don, afin de pouvoir distinguer ce qui vient de Dieu : « L'Esprit qui vient de Dieu (*tà hypò tòu Theòu charisthenta hemin*) ». Puisque nul ne sait ce qui est propre à l'homme sinon l'esprit de l'homme, de même nul ne sait ce qui est de Dieu sans l'Esprit de Dieu. En Ga 5, 16-17, Paul parle des désirs de l'Esprit contraires à ceux de la chair ; il s'agit de ces impulsions, tensions, orientations, critères intérieurs suscités par l'Esprit, en harmonie avec la volonté de Dieu<sup>4</sup> ; en leur obéissant, on « marche selon l'Esprit ». Ainsi, dans ce premier sens, le sujet du discernement est davantage souligné : c'est l'Esprit qui, en tant que premier acteur et sujet agissant, préside et guide l'expérience du discernement, et il le fait à travers la Parole et l'accompagnateur.

4. Cf. Rm 8, 27.

Un autre sens de l'adjectif « spirituel » peut être rendu par l'expression « des esprits » (1 Co 12, 10 : « *diakriseis pneumàton* »). Dans ce sens, il s'agit plutôt d'indiquer le domaine ou l'objet auquel on applique le discernement, c'est-à-dire l'espace intérieur de l'homme, ses tensions, ses inclinations et ses mouvements spirituels qui agissent à l'intérieur de la personne. On pourrait aussi le désigner par l'expression employée en Ga. 5, 16-17 : les « désirs », ce qui attire l'homme et le pousse vers un objet, crée en lui une tension, oriente son action, sa volonté, sa pensée. Ce sont des réalités intérieures, qui, en elles-mêmes, ont une certaine ambiguïté, il faut les clarifier et les orienter. La tradition monastique a souvent utilisé l'expression « volonté propre », faisant percevoir ainsi l'ensemble de nos désirs, dans la mesure où ceux-ci sont malades, encore affectés par cette déformation qui les conduit facilement au péché. Cependant, le terme le plus utilisé, du moins par une certaine spiritualité monastique raffinée, est celle du *logismós*, « pensée<sup>5</sup> ». Évagre propose une définition assez complexe de cette réalité, dans un texte difficile à rendre dans une traduction à la fois exacte et compréhensible<sup>6</sup>. Notons seulement quelques caractéristiques du *logismós* selon la description d'Évagre : il est présent là où l'on raisonne pour ou contre, dans la partie inférieure de notre faculté cognitive ; il a un caractère ambigu, passionné, sournois ; il ne manifeste pas clairement ses origines. Précisément parce qu'il est difficile d'exercer sur lui un discernement, il devient nécessaire de « garder la porte du cœur » ; nous avons besoin de quelqu'un capable d'éclairer et de démasquer l'origine de telles pensées et la direction vers laquelle elles orientent l'action de l'homme. « Sois le portier de ton cœur, disent plusieurs apophtegmes, afin que l'étranger n'entre pas, disant : Es-tu des nôtres, ou de nos ennemis ?<sup>7</sup> »

Cette garde, cette défense, pour les anciens moines, c'est la Parole de Dieu. Évagre a même créé une liste de paroles tirées de l'Écriture qui permettent de discerner les pensées négatives, comme un glaive

5. L'expression « volonté propre » est notamment utilisée par Dorothee de Gaza et par la règle de saint Benoît. Mais ce dernier, en 4, 50, utilise aussi le terme « mauvaises pensées » (*cogitationes malas cordi suo advenientes*) ; voir aussi *Règle de Benoît*, Prologue 28 ; 7, 44.

6. Le texte d'Évagre est publié dans J. MUYLDERMANS, « Evagriana », extrait de la revue *Le Muséon* 44, mis à jour avec *Nouveaux fragments grecs inédits*, Paris 1931, p. 54 (grec, n° 26) et 59 (latin, n° 13). Avec ce texte en grec, un commentaire se trouve dans Thomas ŠPIDLÍK, *La spiritualité de l'Orient chrétien. Manuel systématique (Orientalia Christiana Analecta 206)*, Rome, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, 1985, p. 233-234.

7. Voir T. ŠPIDLÍK, *La spiritualité de l'Orient chrétien*, p. 238 (cf. Jos 5, 13). Une image similaire se retrouve aussi chez ATHANASE, *Vie d'Antoine*, 43, 1-3 et dans une parole de la Collection anonyme/Nau 99. Cf. A. PIOVANO, *Camminare umilmente con Dio. Un percorso spirituale con i padri del deserto*, San Paolo, Cinisello B., 2013, p. 38-40. Pour une anthologie de textes sur le rôle de l'Écriture dans la vie spirituelle selon les anciens auteurs monastiques, voir : *Il cammino del monaco. La vita monastica secondo la tradizione dei padri*, cur. L. d'Ayala Valva, Bose/Magnano, Qiqajon, 2009, p. 699-729.

puissant de l'Esprit, et de s'y opposer<sup>8</sup>. Et le modèle de ce « manuel de discernement » est offert par le récit des tentations de Jésus. D'autre part, combien était grande, chez les pères du désert, la confiance dans la puissance de la Parole comme glaive, ceci qui nous est démontré par ce récit :

[Le frère dit à l'Ancien] : « Père, je médite bien, mais mon cœur n'éprouve aucune componction, car je ne comprends pas le sens des mots. » – « Médite quand même, répondit l'Ancien : j'ai entendu l'abbé Pastor et beaucoup d'autres Pères dire, que le charmeur de serpents ne saisit pas le sens des paroles qu'il prononce, mais le serpent qui l'écoute le comprend, s'humilie et se soumet. Eh bien, faisons de même, bien que nous ignorions le sens des paroles que nous prononçons, les démons qui les écoutent s'en effraient et s'éloignent »<sup>9</sup>.

Peut-être qu'une telle technique ou une telle confiance peuvent nous sembler un peu simplistes, voire carrément magiques. Mais je crois qu'il faut saisir la vérité profonde que nous communique cette petite histoire :

La Parole de Dieu elle-même, affirme André Louf constitue le premier instrument d'un bon discernement spirituel. Il offre une clé pour comprendre ce qui se passe dans le cœur humain<sup>10</sup>.

On peut donc être d'accord avec cette remarque de Silvano Fausti :

L'Écriture est donc principe de discernement pour deux raisons. D'abord parce qu'elle nous met en harmonie avec Dieu : elle nous communique sa propre sensibilité, sa façon de penser et d'agir. Deuxièmement, parce qu'elle nous donne l'objet de discernement : la Parole provoque en nous des réactions et des échos, dans lesquels nous percevons son chant pour nous, qu'aucune personne ou institution ne peut offrir<sup>11</sup>.

## 2. La dynamique de la relation entre la Parole de Dieu et le discernement spirituel

Un texte d'André Louf peut servir d'introduction à cet aspect particulier :

8. Il s'agit de l'*Antirrhethikos*, c'est-à-dire de ce « qui réfute ». Le fameux Père du désert y énumère les mots « qui réfutent », et permettent ainsi au moins de combattre les tentations. Ce sont toujours des versets de l'Écriture, regroupés par rapport à chacune des mauvaises pensées. Voir : EVAGRIO PONTICO, *Contro i pensieri malvagi. Antirrhethikos*, cur. G. Bunge – V. Lazzari, Bose/Magnano, Qiqajon, 2005.

9. *Série systématique V*, chapitre V, « De l'impureté », 32 ; *Les sentences des Pères du désert. Les apophtegmes des Pères du désert (Recension de Pélage et Jean)*, Solesmes, 1966, p. 78-79.

10. A. LOUF *Generati dallo Spirito*, Bose/Magnano, Qiqajon, 1994, p. 23.

11. S. FAUSTI, *Occasione o tentazione? Arte di discernere e decidere*, Milan, Ancora, 1997, p. 31.

Que la parole de Dieu soit une clé qui ouvre au discernement spirituel signifie avant tout que le simple fait de l'entendre ou de la lire est déjà en soi un exercice de discernement. En effet, pour comprendre la parole biblique comme la parole de Dieu adressée à chacun de nous aujourd'hui, un premier discernement s'impose déjà. En fait, plusieurs lectures de la parole de Dieu sont possibles. En premier lieu, elle apparaît nécessairement comme une parole humaine, située de façon très concrète dans une histoire, une langue et un genre littéraire particuliers. Or, en tant que parole humaine, témoin d'une expérience et d'une histoire communes, elle est relativement facile à comprendre. Chaque exégète professionnel dispose des outils nécessaires pour le faire. Mais une telle lecture ne suffit pas. Si nous nous arrêtons au revêtement littéraire de la parole biblique, à sa « lettre », pour reprendre le langage des anciens, nous n'avons encore rien compris à ce que Dieu nous dit aujourd'hui à travers elle. Pour accueillir la parole de Dieu telle qu'elle est vraiment pour nous, c'est-à-dire comme une parole que Dieu nous adresse aujourd'hui, le discernement est nécessaire ; c'est le secret particulier de ce que les moines d'Occident appelaient la *lectio divina*, c'est-à-dire : la lecture de la Bible comprise comme l'écoute de Dieu qui nous parle à travers elle. Un tel discernement suppose une disponibilité continue à l'événement de la parole de Dieu, événement qui se renouvelle sans cesse dans le cœur du lecteur croyant, mais reste inconnu de celui qui se limite à une simple exégèse historique<sup>12</sup>.

En effet, précisément à travers le cheminement de la *lectio divina* comme méthode, comme discipline, comme recherche existentielle à partir de la Parole de Dieu, on peut saisir quelques aspects de la dynamique du rapport entre Parole et discernement. Il ne s'agit certes pas, ici, de présenter la méthode de la *lectio divina*. Soulignons seulement quelques caractéristiques de ce parcours de lecture de la Parole de Dieu, en nous attardant en particulier sur le moment de la *lectio* et de la *meditatio*.

#### *Face à la Parole de Dieu*

Ce n'est pas ici le lieu d'aborder les présupposés relatifs à la relation Parole de Dieu-Écriture. Seuls, deux aspects significatifs peuvent être soulignés concernant un discernement spirituel à la lumière de la Parole de Dieu : nous pourrions les considérer comme deux « actes de foi », deux étapes initiales pour que le chemin soit authentique et que la Parole de Dieu intervienne réellement dans la vie personnelle. Surtout, il faut toujours avoir conscience que l'Esprit agit vraiment sur ce chemin : dans la Parole et dans la vie de celui qui se place face à la Parole et se laisse éclairer par elle. Il est essentiel d'en prendre continuellement conscience, également par la

---

12. A. LOUF, *Generati dallo Spirito*, p. 23-24.

prière qui doit précéder toute écoute de la Parole : « Les Écritures, dit Guillaume de Saint-Thierry, demandent à être lues et pareillement comprises dans l'Esprit qui les a dictées<sup>13</sup>. »

C'est seulement de cette façon que la vie même de la Parole est communiquée à celui qui lit (presque une double épiclese : sur la Parole et sur celui qui écoute). Nous ne devons jamais oublier que l'Esprit est le protagoniste de ce cheminement et que c'est lui qui crée le lien profond entre Parole et vie, à travers un discernement de celui qui lit et qui écoute.

Un deuxième aspect à souligner est lié à la prise de conscience de la centralité de la Parole dans notre vie, de la possibilité que Dieu me parle vraiment et de la puissance de sa Parole. Reprendre conscience de tout cela, c'est redonner consistance et primauté à la Parole de Dieu dans notre vie, en l'arrachant aux nombreuses paroles dans lesquelles nous risquons de l'isoler et de l'étouffer. Cela signifie, avant tout, croire à l'efficacité de la Parole de Dieu, une efficacité particulière, unique, dont aucune autre parole ne peut se vanter<sup>14</sup>. La Parole de Dieu peut vraiment recréer quelque chose de nouveau. Mais c'est une efficacité que nous ne pouvons pas programmer, et à laquelle nous ne pouvons pas prétendre ; il suffit de l'accueillir, de la reconnaître. Placer la Parole au centre de notre vie, c'est aussi croire en la capacité de discernement qu'elle contient<sup>15</sup> ; dans sa capacité à connaître les profondeurs de l'homme (comme un miroir dans lequel nous pouvons nous regarder et découvrir notre vrai visage intérieur) ; dans la capacité de nous communiquer le visage de Dieu, car c'est la seule parole capable de nous parler de Dieu.

### **De la *lectio* à la *meditatio***

Une autre caractéristique qui mérite d'être soulignée, liée à la dynamique même de la *lectio divina*, c'est le lien étroit entre *lectio* et *meditatio* : garder reliés ces deux moments est une qualité pour un discernement authentique. En effet, céder à la tentation de sauter par-dessus l'effort de fidélité au texte pour saisir immédiatement ce qui est « nécessaire » à ma vie, risque de compromettre le discernement. En d'autres termes, éviter une exégèse du texte scripturaire (c'est-à-dire éviter le passage à travers la médiation culturelle par laquelle la Parole de Dieu nous est communiquée) peut déboucher sur une exploitation ou une tendance à idéologiser l'Écriture. Parlant de l'exégèse du texte, Mauro Morfino note comment

13. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Sources Chrétiennes 223)*, Paris, Cerf, 1975, n° 121, p. 239.

14. Voir Is 55, 10-11.

15. Voir He 4, 12.

dans cette première phase exégétique, il peut y avoir beaucoup d'oublis et d'excès. Cela se produit principalement en raison de la hâte incompréhensible à passer aux deux phases successives du processus interprétatif (actualisation culturelle et actualisation existentielle). Ce saut à pieds joints de la phase exégétique, peut-être parce qu'elle est techniquement plus exigeante et apparemment plus aride, donne lieu à des lectures plus ou moins nettement idéologiques, capables de réduire la Parole à un simple support de ses idées, à une pure exemplarisation de ses projets de moralisation. Et cela, au détriment de l'essentiel, au détriment de l'*unicum* essentiel, qui est le contenu salvifique du message. Toutes les lectures subjectives qui plient la Parole vivante et éternelle de Dieu à leur usage propre, pour leur consommation, ou qui le prennent comme échafaudage pour leurs déformations, et toutes les lectures fondamentalistes liées à des expressions contingentes de champs socioculturels spécifiques, désavouent ouvertement la charge d'événement qu'est cette Parole, événement historique du salut et non livre de recettes prêtes à l'emploi. Et on sait combien un livre est toujours incapable de contenir l'extrême richesse et la vivacité de l'événement<sup>16</sup>.

Cette fidélité au texte de l'Écriture devient nécessaire si nous voulons nous enraciner dans l'objectivité de la Parole de Dieu. Et surtout, de cette manière, nous sommes appelés à accepter ce que Dieu nous révèle de Lui. Voilà l'objectivité de la Parole : non seulement une objectivité qui découle de la compréhension du texte, mais une objectivité comme ouverture à une rencontre, à la découverte d'un visage, le visage de Dieu que cette Parole nous révèle.

Que me dit de Dieu cette Parole qui est sienne ? Quels traits de son visage me montre-t-il ? Que me révèle-t-il de son action dans notre histoire ? Voilà quelques questions fondamentales qui doivent surgir face à la Parole de Dieu. C'est là, en profondeur, que se trouve l'objectivité de la Parole ; à travers elle, nous sommes décentralisés, pour être placés devant la face de Dieu, pour pouvoir le rencontrer :

Le but premier et dernier de l'Écriture est donc avant tout la grâce d'une rencontre adorante avec le Père qui parle à ses fils, et donc pas d'autres objectifs, même justes, de la connaissance et de la pratique. Saint Grégoire le Grand exhorte : « Apprenez à connaître le cœur de Dieu dans les paroles de Dieu. » C'est une rencontre avec le Seigneur ressuscité, « puisque c'est lui qui parle, lorsqu'on lit dans l'Église la Sainte Écriture »<sup>17</sup>.

16. M. MORFINO, *Leggere la Bibbia con la vita. La lettura esistenziale della Parola : un aspetto comune all'ermeneutica rabbinica e patristica*, Bose/Magnano, Qiqajon, 1990, p. 22-23.

17. *Commissione Episcopale per la Dottrina della Fede e la Catechesi*, « "La Parola del Signore si diffonda e sia glorificata" (2 Th 3, 1). La Bibbia nella vita della Chiesa », *Il Regno Documenti* 41 (1996) n° 762, p. 24.

C'est précisément cette attention à l'objectivité de la Parole, comme ouverture à une rencontre, qui permet un passage authentique à la sphère subjective, en évitant toute exploitation de la Parole, mais en la transformant en une relation personnelle et vivante avec le Seigneur qui nous parle. À cet égard, on peut garder à l'esprit la dynamique et la relation qui se crée entre l'écoute (la parole) et la vision (le visage) dans les récits de vocation. Et dans cette ligne, le visage de Dieu révélé par la Parole pointe déjà vers un discernement. Ce dernier pourrait découler de questions telles que : Quel trait du visage de Dieu illumine ma vie ? Comment devient-il indicatif ou normatif de mes choix ? Tout cela pourrait presque être défini comme la « dimension contemplative » du discernement : discerner à la lumière d'un visage, à partir d'un regard (Mc 10, 21 : « Le regardant, il l'aima et lui dit... »).

Tout cela, d'autre part, évite de réduire la Parole de Dieu à un recueil de normes morales ou à de simples critères à appliquer, comme solutions mécaniques, à notre vie. De plus, elle implique plus globalement la personne dans une relation, d'où peut découler un discernement existentiel et cordial. Combien de fois on sait quoi faire, comment agir, quels choix faire, mais on n'agit pas, car on a l'impression d'une séparation entre la sphère rationnelle et la sphère existentielle, « cordiale » !

#### *De la méditation à la vie*

Une plus grande attention doit être portée au deuxième moment de la *lectio divina* : c'est une étape valorisante dans le cheminement vers un discernement à partir de la Parole de Dieu. Il s'agit de la *meditatio*. Avant tout, il est important de garder à l'esprit le double sens de cette étape, comme une double opération, nécessaire pour que la Parole de Dieu descende dans la vie de celui qui l'écoute, qui en fait la lecture.

Un premier sens de la *meditatio* est lié à un sens particulier que ce terme a acquis dans l'ancienne tradition monastique. Le verbe *meditari* (en grec *meletein*) exprime une manière particulière qu'avaient les anciens d'aborder un texte et de le lire attentivement : le répéter, presque le « mâcher » ou le « ruminer » afin de pouvoir le comprendre et l'assimiler. Jean Leclercq précise :

Pour les anciens, méditer c'est lire un texte et l'apprendre « par cœur » au sens le plus fort de cette expression, c'est-à-dire avec tout son être : avec son corps puisque la bouche le prononce, avec la

mémoire qui le fixe, avec l'intelligence qui en comprend le sens, avec la volonté qui désire le mettre en pratique<sup>18</sup>.

Même si le contexte culturel dans lequel nous vivons conditionne fortement une telle manière de lire<sup>19</sup>, je pense qu'il faut être très attentif à ce moment particulier de la *lectio*. Lire à plusieurs reprises et attentivement un texte, s'arrêter sur une phrase marquante (même si l'on ne perçoit pas immédiatement la raison de cette réaction devant la Parole), la répéter sous forme de prière (dans la journée ou à un moment particulier choisi pour cet exercice), tout cela habitue à des attitudes particulières face à la Parole. Énumérons-en quelques-unes :

- Le passage d'un contact excessivement rationnel avec la Parole à une implication plus personnelle, plus totale et existentielle dans laquelle on perçoit comment la Parole entre en relation avec les différents moments de sa vie et avec les différentes composantes de la personne (corps, cœur, esprit, volonté). À cet égard, il est utile de relire le texte de Dt 6, 4-8.
- La capacité d'assimiler les différents « goûts » de la Parole, acceptant aussi le passage de la douceur initiale à l'amertume qu'elle peut produire en nous, intégrant ainsi cette double réaction de la Parole<sup>20</sup>.
- La prise de conscience que la Parole, pour entrer dans nos vies, a besoin d'un lent processus de maturation et que nous devons nous habituer à rester sur elle pour qu'elle puisse s'enraciner en nous.
- La nécessité d'accompagner cette lente pénétration de la Parole au rythme de la prière, pour qu'ainsi se fasse ce passage de la Parole au discernement. Considérons, par exemple, le psaume 119 « qui est proclamation et reprise successive d'un thème – dans ce cas, il s'agit de la Loi – sous différents points de vue<sup>21</sup> ».
- La conscience qu'un discernement authentique n'est possible que si la Parole est assimilée, « mâchée » et « ruminée », comme la nourriture, qui, seulement si elle est « métabolisée » peut remplir sa fonction d'alimentation et de croissance du corps. A travers l'image de la *ruminatio*, cette attitude est surtout soulignée par la

18. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, Paris, Cerf, 1957, p. 23.

19. Cf. l'affaiblissement de l'exercice de la mémoire, les différentes manières de lire un texte, etc... À ce propos, le père Miquel fait quelques observations perspicaces sur la manière de lire de l'homme moderne en la comparant à la discipline de la *lectio divina* : P. MIQUEL, *Être moine*, Paris, Cerf, 1982, p. 136-142.

20. Voir le livre mangé dans Ap 10, 8-11.

21. E. BIANCHI, *Prier la Parole (Vie monastique 15)*, Abbaye de Bellefontaine, 1983, p. 68.

tradition monastique. Cet apophtegme attribué à Antoine le Grand le décrit de manière colorée :

Un peu de nourriture suffit au chameau, il la garde en lui jusqu'à son retour à l'étable, il la fait remonter dans sa bouche, il la rumine jusqu'à ce qu'elle pénètre dans ses os et sa chair. Le cheval, quant à lui, a besoin d'une grande quantité de nourriture, il mange à chaque instant et expulse immédiatement tout ce qu'il a mangé. Ne soyons donc pas comme le cheval, c'est-à-dire veillons à ne pas réciter tout le temps les paroles de Dieu sans en mettre une seule en pratique. Au lieu de cela, imitons le chameau : récitons chaque mot des Saintes Écritures, les gardant en nous jusqu'à ce que nous les ayons accomplies<sup>22</sup>.

Dans un passage de la *Lettre d'or* de Guillaume de Saint-Thierry, ce sens de la *meditatio* et les attitudes qui en découlent sont bien mis en évidence :

Quel que soit le livre, l'étude et la lecture diffèrent autant l'une de l'autre que l'amitié de l'hospitalité, l'affection confraternelle d'un salut occasionnel. [122] Il faut aussi chaque jour détacher quelque bouchée de la lecture quotidienne et la confier à l'estomac de la mémoire : un passage que l'on digère mieux et, qui, rappelé à la bouche, fera l'objet d'une fréquente rumination ; une pensée plus en rapport avec notre genre de vie, capable de soutenir l'attention, d'enchaîner l'âme et de la rendre insensible aux pensées étrangères. [123] De la lecture suivie, il faut tirer d'affectueux élans, former une prière qui interrompe la lecture. Pareilles interruptions gênent moins l'âme qu'elles ne la ramènent aussitôt plus lucide à la compréhension du texte. [124] En effet, la lecture est au service de l'intention. Si vraiment le lecteur cherche Dieu dans sa lecture, tout ce qu'il lit coopère avec lui et pour lui dans ce but, et sa pensée rend captive ou asservit l'intelligence du texte en hommage au Christ<sup>23</sup>.

Le second sens que prend *la meditatio* (et en quelque sorte, le second moment) pourrait se préciser autour de la question suivante : que me dit, à moi, cette Parole, ici et maintenant ? C'est l'actualisation de la Parole, « l'accomplissement à nos oreilles » et dans notre vie de la Parole lue<sup>24</sup>. C'est la conscience existentielle que cette Parole est pour moi, un fait qui implique d'accepter que le Seigneur puisse me parler (la vulnérabilité se laisse interpeller ; la peur, au contraire, craint d'être surprise par la Parole). M. Morfino donne cette définition du niveau existentiel de la lecture du texte sacré :

22. E. AMELINEAU, « Histoire des monastères de la Basse Égypte », *Annales du Musée Guimet* 25, Paris, 1894, p. 39. Voir aussi *Detti inediti dei Padri del deserto*, cur. L. Cremaschi, Bose/Magnano, Qiqajon, 1986, p. 68.

23. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre aux Frères du Mont-Dieu*, n° 121-124, p. 239-241.

24. Voir Lc 4, 21.

C'est se laisser interroger par la Parole dans sa propre situation de vie concrète, éviter une attitude inquisitrice à son égard, permettre une lecture exégétique correcte du texte sacré pour comprendre ce que les auteurs ont voulu dire (même si, par nature, le texte inspiré dit toujours beaucoup plus que ce que l'auteur humain lui-même a l'intention de dire), en évitant toute extrapolation induite, c'est-à-dire en insérant l'interprétation personnelle dans l'horizon plus large de l'*historia salutis*, en soumettant l'interprétation à la vérification de la communauté ecclésiale dans une confrontation dynamique et critique, avec la tradition vivante de l'Église et des frères dans la foi<sup>25</sup>.

L'une des icônes les plus significatives de la tradition monastique, qui décrit brièvement cette dynamique entre Parole entendue, discernement personnel et choix, est le récit de la vocation d'Antoine le Grand, tel qu'Athanase nous le transmet dans sa *Vie d'Antoine*. En effet, Antoine

entra dans l'église, et il se trouva qu'on lisait justement l'Évangile ; il entendit le Seigneur dire au riche : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et viens, suis-moi, et tu auras un trésor dans les cieux. » Antoine, comme si le souvenir des saints, qu'il venait d'avoir, lui était venu de Dieu et comme si la lecture avait été faite pour lui, sortit aussitôt de la maison du Seigneur. Les biens qu'il avait de ses ancêtres, trois cents aoures de terre fertile et excellente, il en fit cadeau aux gens de son village pour n'être pas embarrassé le moins du monde, lui et sa sœur. Il vendit aussi les biens meubles qu'ils possédaient, en reçut une somme assez importante et la distribua aux pauvres, à l'exception d'une petite réserve pour sa sœur.

Entrant une autre fois à la maison du Seigneur, il entendit le Seigneur dire dans l'Évangile : « Ne vous mettez pas en peine du lendemain. » Ne supportant plus d'attendre, il sortit et distribua même cette réserve aux petites gens<sup>26</sup>.

Le choix existentiel d'Antoine, choix fait par un discernement guidé par la Parole de Dieu, a été la décision de suivre Jésus. Ainsi, le point d'arrivée de tout discernement à la lumière de l'Écriture est d'abord et avant tout la découverte d'une personne vivante, le Seigneur, qui nous invite à le suivre, même s'il y aura ensuite d'autres choix plus concrets et existentiels, que ceux que nous appelons vocationnels, jusqu'à ces choix quotidiens qui caractérisent le dur combat pour vivre selon l'Esprit (discernement des pensées). Cette expérience pourrait très bien s'exprimer avec deux textes évangéliques. Le premier est Lc 24, 27.31 : « Jésus leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait... Leurs yeux s'ouvrirent et

25. M. MORFINO, *Leggere la Bibbia con la vita. La lettura esistenziale della Parola*, Qiqajon, 1990, p. 29.

26. ATHANASE, *Vie d'Antoine (Sources Chrétiennes 400)*, Paris, Cerf, 1994, 2,3-3, p. 133-135.

ils le reconnaissent.» Le deuxième texte est l'expression pleine d'étonnement rapportée en Jn 21, 7 : « C'est le Seigneur ! » Le regard aigu et pénétrant du disciple bien-aimé sait reconnaître le Seigneur qui marche vers les Douze. Et cette rencontre, cette présence vivante dans sa vie, suscite le discernement : à la lumière de l'Écriture, nous sommes appelés à discerner les signes par lesquels le Christ se manifeste aujourd'hui encore parmi nous, et à faire les choix qui en découlent. C'est ce qu'exprime le concile Vatican II dans deux textes étonnants :

À la lumière de la foi nourrie par la *lectio divina*, [les prêtres] peuvent rechercher avec attention les signes de Dieu et les appels de sa grâce à travers la diversité des événements de l'existence<sup>27</sup>.

Seules, la lumière de la foi et la méditation de la Parole de Dieu peuvent permettre toujours et partout de reconnaître Dieu « en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 28) ; c'est ainsi seulement qu'on pourra chercher en tout sa volonté, discerner le Christ dans tous les hommes, proches ou étrangers, juger sainement du vrai sens et de la valeur des réalités temporelles, en elles-mêmes et par rapport à la fin de l'homme<sup>28</sup>.

### 3. Un discernement toujours ouvert

Le discernement qui jaillit du jugement de la Parole de Dieu sur la vie personnelle jouit, en quelque sorte, d'une des caractéristiques de la Parole elle-même : une ouverture de possibilités et de sens. L'expérience d'Antoine le Grand, citée plus haut, en témoigne fort bien. Un texte de l'Écriture peut éclairer notre vie de différentes manières en fonction des nouvelles situations rencontrées et de la maturation du cheminement spirituel. Il ne s'agit pas d'interroger continuellement les choix faits à la lumière du discernement de la Parole, mais plutôt de laisser un espace toujours ouvert, une possibilité d'approfondissement, de faire d'autres choix dans le choix déjà fait. C'est une invitation à ne jamais bloquer un discernement, mais à le vivre comme une réalité dynamique et croissante ; et le levain de cette croissance est la Parole elle-même, avec sa richesse de résonances, avec sa puissance fécondante.

« Les Écritures sont comme cinquante portes. S'il t'arrive d'en ouvrir une, tu en trouveras à nouveau une cinquantaine de fermées. Avance : à chaque porte ouverte, tu te retrouveras devant une nouvelle cinquantaine fermée... » (un rabbin à Origène, Père de l'Église, III<sup>e</sup> siècle). Il y a quelque chose d'inépuisable dans la quête du sens des Écritures. 50 est le nombre de la Pentecôte : il y va d'une

27. Concile Vatican II, *Presbyterorum ordinis* (Décret sur le ministère et la vie des prêtres), n° 18.

28. Concile Vatican II, *Apostolicam actuositatem* (Décret sur l'apostolat des laïcs), n° 4.

expérience toute qualifiée de l'Esprit. On n'en vient jamais à bout : tout est à chaque coup nouveau, percée continue, surabondante richesse d'un Amour qui nous comble au-delà de nos plus grands désirs<sup>29</sup>.

Comunità Monastica Ss. Trinità  
Località Pragaletto, 3  
IT – 21010 DUMENZA (VA)

Adalberto PIOVANO, osb

---

29. B. STANDAERT, *Les trois colonnes du monde. Carnet de route pour le pèlerin du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Desclée, 1991, p. 65.

Autres références bibliographiques sur le thème de cet article :

D. BURTON-CHRISTIE, *La parola nel deserto. Scrittura e ricerca della santità*, Bose/Magnano, Qiqajon, 1998.

G. GIURISATO, *Lectio divina oggi (Scritti Monastici)*, Abbazia di Praglia, 1987.

L. MANICARDI, *L'efficacia della Parola di Dio (Testi di Meditazione 100)*, Bose/Magnano, Qiqajon, 2001.

M.M. MORFINO, *Leggere la Bibbia con la vita. La lettura esistenziale della Parola : un aspetto comune all'ermeneutica rabbinica e patristica*, Qiqajon, Bose/Magnano 1990.

A. PIOVANO, « Parola di Dio e discernimento spirituale », *Ora et Labora* 56 (2001) 2, p. 62-81 ; 56 (2001) 3, p. 97-107 ; 56 (2001) 4, p. 153-171.